

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 32 (1898)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 26.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Le Rameau de Sapin.



Neuchâtel, le 1^{er} Septembre 1898.

Ce journal paraît une fois par mois.

On s'abonne chez M^r le Prof. Fritz Tripet, à Neuchâtel, au prix de fr. 2.50 par an pour la Suisse et fr. 3. pour l'étranger.
Abonnement pris dans les Bureaux de Poste, au prix de fr. 2.60 pour la Suisse et fr. 3. 50 pour l'étranger.

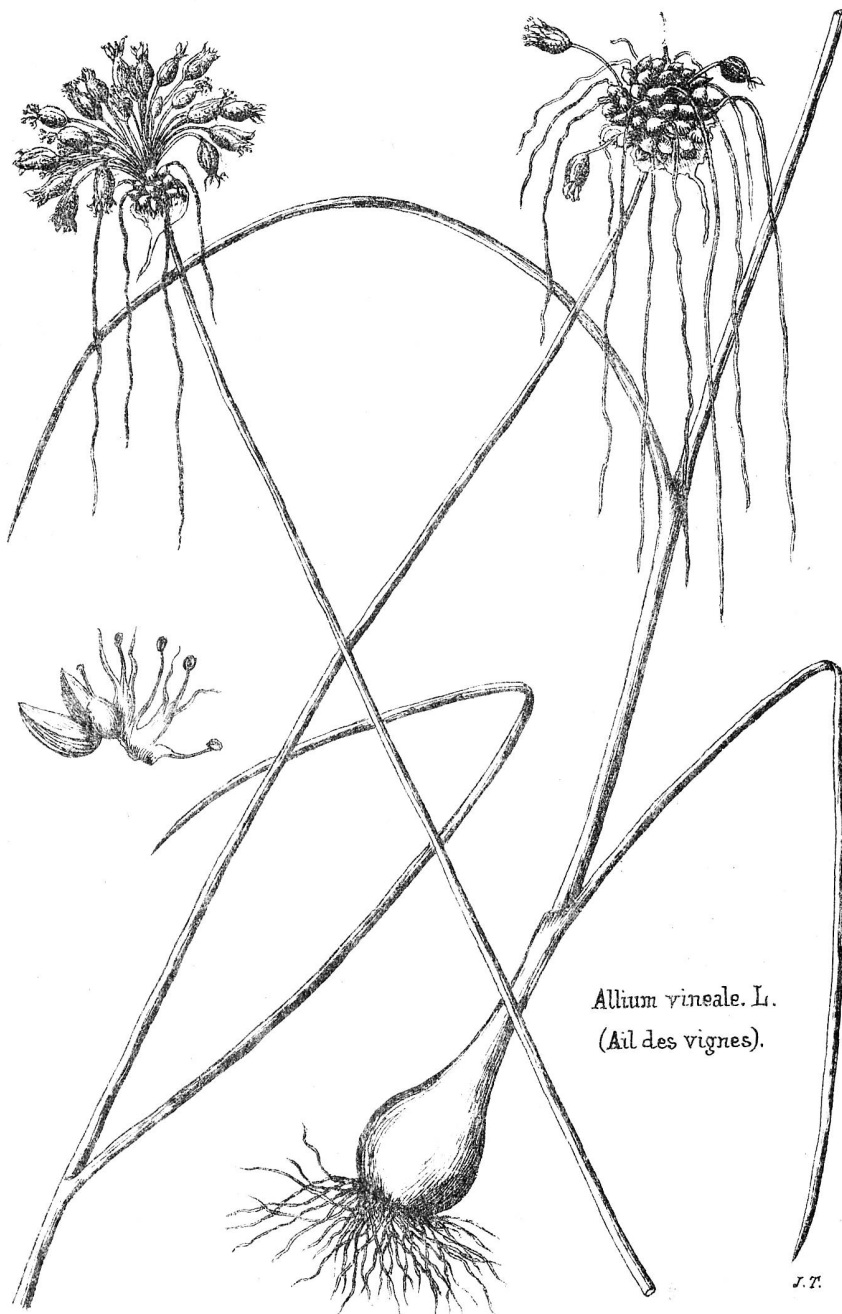
L'AIL DES VIGNES

(Allium vineale L.).

Parmi les sujets qui peuvent être proposés aux jeunes naturalistes, ou curieux de la nature, comme on les appelait dans le siècle passé, on peut citer le polymorphisme des plantes. Sans parler des galles qui se rencontrent sur quelques végétaux, ou des déformations de tiges ou de feuilles provenant de piqûres ou d'habitat d'insectes, il y a bon nombre de plantes qui sont sujettes à des transformations assez curieuses, déterminées par l'altitude, le terrain, l'exposition, les conditions climatiques ou d'autres causes peu connues. C'est grâce à cette faculté de transmorphisme que certains genres, comme les roses, les ronces, les menthes, pour n'indiquer que les plus connus, ont vu apparaître pendant ce siècle une quantité de soi-disant nouvelles espèces qui seront en partie rejetées dans le siècle prochain, quand les lois de la variabilité auront été mieux étudiées. Quel est le botaniste qui n'a pas été souvent leurré par une forme spéciale du vulgaire *Capsella bursa pastoris* ? Avant de connaître toutes ses transformations, il croyait à chaque nouvelle forme avoir trouvé une rareté et il n'en était rien.

Aujourd'hui, nous aimerions mettre au concours parmi les membres du Club Jurassien qui possèdent un petit jardin à leur disposition, un problème à résoudre. Il s'agirait de savoir quelles sont les causes qui déterminent les variations que l'on remarque chez l'ail des vignes (*Allium vineale* L.), très commun dans certaines parties de la Suisse, surtout la forme normale, rare ailleurs, en particulier les variétés. Cet ail présente dans sa floraison trois formes bien caractéristiques. Dans le canton de Genève, la forme normale est commune, c'est-à-dire que les fleurs s'y trouvent en nombre régulier et ne sont accompagnées que de quelques bulbilles plus ou moins caduques. Une première variété, nommée *Compactum*, y est plus rare; ici, les bulbilles se développent aux dépens des fleurs, qui avortent presque complètement. Une seconde variété, et la plus curieuse, est celle où bon nombre de bulbilles sont munies d'un appendice en forme de lanière. Dans cette variété, appelée *Crinitum*, le capitule s'incline vers la terre et les lanières pendantes, qui atteignent de 10 à 20 centimètres, lui donnent une tournure tout à fait drôle, surtout lorsqu'elles sont agitées par le vent.

Nous offrons d'envoyer au Soole, à la Chaux-de-Fonds, au Val-de-Ruz et au Val-de-Travers 2 ou 3 bulbes des variétés *Compactum* et *Crinitum*, qu'on rencontre dans les vignes à Neuchâtel, pour savoir si ces variétés se maintiennent ou reviennent au type normal. Peut-être se trouve-



Allium vineale. L.
(Ail des vignes).

Neuveville, Août 1898.

ra-t-il encore une autre forme à ajouter aux précédentes, qui ne serait pas la moins curieuse. Il faudrait aussi essayer de semer les bulbillles.

Cette plante doit pouvoir fructifier dans nos vallées élevées, à une bonne exposition, si on peut ajouter foi à la citation de d'Angreville qui l'indique à Zermatt, où elle aura été sans doute acclimatée.

La famille des Liliacées, à laquelle appartient l'Ail, a déjà occupé quelques observateurs qui y ont signalé certaines transformations intéressantes: en terminant un article sur les variations constatées sur certaines *Eulipes*, en particulier sur notre *Eulipe damier* (*Fritillaria Meleagris*), le professeur Brunotte, de Nancy (*) écrit: « Ces faits prouvent une fois de plus que des modifications importantes peuvent se faire chez les végétaux suivant certaines conditions que l'homme ne peut pas toujours déterminer, mais qui évidemment ont une influence sur l'évolution générale, ainsi que l'ont si bien montré les remarquables travaux de Darwin.

B. Jacob.

(*) Feuille des Jeunes Naturalistes, 1891, page 213.

LES OISEAUX INSECTIVORES

au point de vue de leur utilité et de la manière dont ils sont protégés par nos voisins.

Pour établir l'utilité des oiseaux insectivores, on se base généralement sur le genre d'alimentation. Un oiseau se nourrit-il d'insectes, c'est une espèce utile!

Je regrette de ne pouvoir partager cette opinion; les ornithologistes, et après eux les législateurs, auraient dû se poser cette autre question: tous les insectes sont-ils nuisibles?

Il me serait facile de citer de nombreux genres d'insectes très utiles; pour le moment je me bornerai

à citer les espèces les plus nuisibles, en leur opposant les oiseaux susceptibles de les détruire, et on jugera.

La liste des insectes véritablement nuisibles à l'agriculture est très courte et se réduit aux espèces principales suivantes :

- 1^o le hanneton et sa larve ;
- 2^o les chenilles poilues ;
- 3^o les bostriches ;
- 4^o le phylloxera.

Et bien, quand on se sera rendu compte d'une manière plus raisonnée et plus exacte qu'on ne l'a fait jusqu'ici des services que peuvent rendre les oiseaux insectivores, je ne dirai pas, pour la destruction, mais pour la diminution de ces insectes, on reconnaîtra :

1^o Que le choucas, la corneille noire et les pies-grièches sont les principales espèces qui détruisent les hannetons ;

2^o Que la larve de ce coléoptère n'est détruite par aucun oiseau ; et si la corneille, l'étourneau et beaucoup d'autres oiseaux s'en repaissent, ce n'est que quand le soc de la charrue l'a mise à découvert et par conséquent dans l'impossibilité de nuire.

Le nombre des oiseaux qui se nourrissent de chenilles poilues est encore plus restreint, et je ne compte guère que la pie-grièche (écorcheur) et le coucou qui en fassent leur proie. Mais comme ces oiseaux ne fréquentent guère nos vergers, et encore moins nos jardins, où ces chenilles commettent réellement des dégâts en s'attaquant à nos arbres fruitiers, leur utilité est nulle.

Le seul oiseau qui pourrait rendre quelques services dans cette circonstance serait le moineau domestique. Malheureusement il paraît qu'il a le gosier trop délicat pour avaler des chenilles poilues.

Le genre bostriche, qui cause quelquefois tant de dégâts dans les forêts de sapins, n'a pour ennemis que les pics. Ici encore, l'utilité de ces oiseaux est contestable, et voici pourquoi : Ses pics, quelle qu'en soit l'espèce, ne s'attaquent jamais à l'écorce d'un arbre sain ; ils n'y trouveraient pas leur nourriture, mais uniquement aux parties mortes des arbres dont les écorces, qui servent de refuge naturel aux insectes, se détachent facilement ; dans le cas particulier, ces oiseaux n'attaquent les bostriches que quand l'écorce qui les recèle se trouve dans cette dernière condition, c'est-à-dire quand l'arbre est perdu. Voilà pourquoi je conteste l'utilité des pics.

Enfin, si j'ai cité le phylloxera, c'est uniquement pour mieux appuyer mon opinion sur le rôle insignifiant que les oiseaux, même les plus insectivores, jouent dans la nature.

Après avoir démontré le peu d'utilité des oiseaux insectivores pour la destruction des insectes dont je viens de parler, il me reste à indiquer les procédés les plus pratiques pour arriver à un résultat beaucoup plus complet ; et bien que ces procédés soient connus et mis en pratique depuis longtemps, je tiens à les rappeler, afin de tâcher, si possible, de les faire observer plus rigoureusement. - Ces procédés consistent :

- 1^o Pour le hanneton : dans l'observation de la loi, qui en ordonne la destruction en temps voulu.
- 2^o Pour les chenilles poilues : dans l'échenillage soigneusement fait chaque année à la fin de l'hiver, c'est-à-dire quand ces insectes, à peine éclos, sont encore renfermés dans leurs bourses soyeuses.
- 3^o Pour les bostriches : dans l'abatage des arbres atteints et leur destruction par le feu.
- 4^o Quant au phylloxera enfin, la science s'en occupe ; elle ne compte pas sur le secours des oiseaux insectivores, et elle a parfaitement raison. (A suivre).

L^s Ceppi, pharmacien.

UN MOT SUR QUELQUES MICROBES PATHOGÈNES

SUITE

La lèpre et la tuberculose, dont l'état d'incubation ne dure que peu de temps, sont d'autant plus lentes à se développer, mais n'en sont pas moins dangereuses. Je pourrais encore nommer, parmi les bacilles, celui de la scarlatine, de la pleurésie, de la diphtérie, de la scrofule, celui du chancre, du charbon et bien d'autres encore, mais je ne veux pas abuser trop longtemps de votre attention et passerai rapidement aux spirilles, où nous trouvons entre autres le spirille de la peste noire et celui du choléra.

Pendant des années, on a cru que le microbe du choléra était un bacille et ce n'est que depuis deux ans que nous savons, grâce aux recherches de notre compatriote Yersin, que c'est un spirille.

On pourrait croire, à m'entendre, que toutes les infections et contagions mènent directement au tombeau et sont incurables. Non, car ce serait terrible, vu que tout le monde a déjà été infecté, c'est-à-dire qu'il a logé dans son corps des locataires de l'ordre des microbes pathogènes. Or, si la nature a pourvu à ce que les arbres ne croissent pas jusqu'au ciel, elle en a fait autant pour mettre un terme aux ravages que les microbes causent dans les organes du corps humain. En effet, lorsque ce dernier est infecté, il est poussé par la présence même des microbes, à sécréter une substance que nous connaissons, ou plutôt que nous ne connaissons que très vaguement, sous le nom de serum. Ce serum est pour le microbe un poison mortel et nous voyons maintenant un combat acharné s'engager entre la constitution physiologique de l'individu atteint et le microbe. Ce dernier, qui s'est niché dans le sang d'un homme robuste et qui a par là même trouvé un milieu nutritif, cherche à se répandre; d'un autre côté, l'organisme s'épuise à produire du serum. L'enjeu de ce combat est la vie de l'organisme; si ce dernier parvient à produire assez de serum, il sera sauvé, sinon il mourra. Cela nous explique pourquoi les crises des maladies par infection sont plus fortes chez les individus forts et robustes que chez les individus malades.

Je voudrais, avant de terminer, encore effleurer l'activité de la science médicale dans les maladies bactériologiques.

Si le médecin est appelé chez un malade, il lui demandera en premier lieu quels ont été les premiers symptômes de la maladie. S'il s'agit d'une maladie bactériologique, le malade répondra 99 fois sur 100 que la maladie avait commencé par un malaise général, mal de tête, frissons, soif, fièvre, manque d'appétit.

Si, d'après certains symptômes, le médecin constate une maladie bactériologique, son premier soin sera de chercher à laquelle il a affaire.

Si c'est une maladie dermatologique, on la reconnaîtra au premier coup d'œil par l'aspect anormal de la peau; s'il s'agit d'une pleurésie, le médecin la constatera au moyen de la percussion et de la palpation; vous le voyez, il y a certaines maladies qui sont accompagnées de symptômes si précis que l'on ne peut se tromper. (A suivre.)

C. A. Loosli.

Note de la Rédaction : La station du *Daphne Greorum*, indiquée dans le N° précédent, est située sur territoire bernois.